

Ce texte se trouve au début de la partie eidologique de la *Vie* de Suétone consacrée aux défauts et aux vices de Néron, dans une sous-partie consacrée à sa passion pour les spectacles. Ce classement indique déjà un jugement moral du biographe, mais on ne trouve pour l'instant aucune condamnation explicite : Suétone semble adopter un point de vue objectif, mais invite manifestement son lecteur à tirer les conclusions qui s'imposent.

I/ UNE STRUCTURE CHRONOLOGIQUE

A/ Importance des marqueurs temporels

Le texte s'organise suivant une stricte progression chronologique signalée

- ◆ par des adverbes de temps : *quondam, cotidie, primo, deinde, mox*
- ◆ par des groupes prépositionnels compléments circonstanciels de temps : *ab ineunte aetate, inter initia imperii*
- ◆ par des ablatifs absolus à valeur temporelle, exprimant l'antériorité de leur action sur la principale: *multiplicatis missibus, spectaculum protrahebatur / posito rudimento, se praeibit.*

B/ Mais une absence de datation typique de Suétone

Si l'on suit le tableau du document bleu permettant de dater chacune de ces étapes (éducation/ accession à l'Empire/ désir d'augmenter le nombre de courses/ entraînement dans les jardins du Vatican/ apparition publique dans le Circus Maximus), on s'aperçoit que le paragraphe de Suétone

- ◆ se concentre sur le seul thème des courses de char, qu'il développe de manière diachronique ; cette méthode sélective a le mérite de la **clarté**, alors que la méthode annalistique aurait mélangé des activités ou des événements extrêmement différents.
- ◆ présente de manière progressive mais **compacte** (11 lignes) une évolution qui en fait a pris globalement 25 ans (*ab ineunte aetate* (= quelques années après 37) jusqu'à la prestation au Circus Maximus (vers 64-66). Cela crée un **effet d'optique** suggérant que dès qu'il a eu le pouvoir Néron a fait ce qu'il a voulu, ce qui est inexact.
- ◆ d'autant que l'événement qui permet de passer des désirs à la réalisation est **passé sous silence** : c'est à partir du moment où Néron a été [s'est] débarrassé de la tutelle de sa mère Agrippine en 59 qu'il a laissé libre cours à ses passions. En passant cet événement sous silence, parce qu'il est un facteur commun entre nombre de ses développements thématiques, Suétone suggère une évolution psychologique dont il ne nous donne pas les moyens de comprendre toutes les composantes.

Mais cette structure chronologique a en tout cas le mérite de suggérer l'évolution d'un individu qui gagne progressivement son autonomie.

II/ MISE EN VALEUR D'UNE ÉMANCIPATION PROGRESSIVE DE NÉRON

A/ Dualité interdiction / volonté personnelle

On peut commencer par repérer une progression grammaticale dans les verbes associés à l'action de Néron :

- ◆ *quanquam vetaretur* : le verbe à la voix passive indique que le petit Néron **subit** une interdiction (anonyme, Suétone ne nous donnant aucun complément d'agent : on doit comprendre sa famille et ses éducateurs), mais son utilisation au subjonctif dans une subordonnée concessive indique une première faille dans l'interdiction : *plurimus illi sermo* indique une capacité de résistance verbale.
- ◆ de même, l'ablatif absolu *<objurgante paedagogo>* donne au pédagogue l'action de réprimander (*objurgante est* au participe présent **actif**) mais le verbe dépond de la principale *ementitus est* indique que Néron est encore une fois capable de résister à cette contrainte en inventant un prétexte qui ne peut que plaire au pédagogue, puisqu'il manifeste à la fois une bonne connaissance de la littérature grecque (allusion à Hector traîné derrière le char d'Achille), et une rapidité d'esprit signe d'une vive intelligence.
- ◆ un peu plus bas, l'expression négative *neque dissimulabat* indique une progression dans l'autonomie : il n'est plus nécessaire à Néron de masquer ses véritables désirs ou intentions. La **négation annule** le sens du verbe qui était dans la continuité du précédent *ementitus est*.
- ◆ le verbe *velle* se trouve alors en position de **subordination**, dans la proposition infinitive dépendant de *dissimulabat* ; mais trois lignes plus bas, le même verbe *voluit* est cette fois conjugué à l'**indicatif** parfait, ce qui indique que Néron a fini par acquérir une totale autonomie, et que sa **volonté** personnelle a fini par surmonter tous les obstacles et interdits qu'on lui avait jusqu'alors opposés.

B/ Dualité caché / montré (privé / public)

Cette progression dans l'émancipation se manifeste dans une autre série de dualités

- ◆ l'intention cachée par la parole mensongère (*ementitus est*) / ou dissimulée (*neque dissimulabat*) / puis exprimée au grand jour (*voluit*)
- ◆ ce qu'exprime la série des quatre adverbes : *primo clam, deinde pro palam*.
- ◆ les compléments de lieu indiquent que Néron passe alors de l'espace privé de ses appartements (*e secessu*) à un espace plus large mais encore privé, les jardins du Vatican (*in hortis*) à un espace public extrêmement large (*in Circo Maximo*)

- ◆ cette généralisation du public étant exprimée par une progression dans le nombre des témoins des actions de Néron: d'abord les condisciples et le pédagogue (*inter condiscipulos, paedagogo* = quelques individus), puis les esclaves et la plèbe (*inter servitia et plebem*), et enfin le monde entier (*universorum oculis*).

L'émancipation de Néron consiste donc à passer de l'état de **spectateur** passionné mais passif (le supporter de la faction des Verts qui se désole de l'accident d'un aurige, le jeune homme qui fait le mur pour assister à toutes les courses, même les plus modestes), à l'état d'**acteur** de ces courses et du coup, de personnage non plus regardant mais **regardé**, ce que soulignent le pronom intensif *ipse* et le jeu des voix des deux infinitifs : *et ipse aurigare et spectari voluit*.

III/ LES CRITIQUES IMPLICITES DE SUÉTONE

A/ Le problème de la maîtrise de soi / de la maîtrise des autres

1/ Le premier problème, que permet de soulever la première phrase de notre extrait, est celui du paradoxe d'un dirigeant qui prétend diriger le monde, et qui se laisse dominer par ses passions. L'expression *equorum studio flagravit* est une métaphore qui suggère le feu brûlant d'une passion dévastatrice. Dion Cassius (document bleu) parle d'une "absence de retenue". Ce qui s'impose à Néron, ce ne sont ni les obstacles extérieurs (la défense qui lui est faite, les murs de ses appartements), ni sa propre raison, qui devrait le conduire, en tant qu'élève du philosophe stoïcien Sénèque, à dominer ses instincts, mais c'est cette passion irrationnelle pour les courses et, si on prête attention au champ lexical du spectacle qui se déploie vers la fin du texte (*spectaculum, spectari, se oculis praeibuit*), le **désir narcissique** d'être au centre des regards et de l'admiration universelle.

2/ Ce faisant, si on exploite le texte de Tacite (document bleu, XIV, 14), on voit que Néron **se rabaisse moralement** au niveau du peuple : "bientôt le peuple romain fut appelé à ce spectacle et applaudit avec transport, avide de plaisir, comme l'est toute multitude, et **joyeux de retrouver ses penchants dans son prince**".

B/ Les conséquences publiques d'une passion individuelle du prince

Or une telle passion, fâcheuse chez un individu mais sans grandes conséquences pour les autres, prend une tout autre dimension lorsqu'elle s'empare de celui qui est à la tête de l'Etat. Suétone développera cette idée évidemment dans les paragraphes suivants, en s'intéressant à d'autres passions plus graves que celle des courses de chars, mais on peut trouver dans notre texte au moins deux exemples, plus ou moins explicités, des conséquences que peut entraîner ce travers chez un Prince :

- ◆ le caractère systématique de l'évasion du jeune empereur hors de ses appartements les jours de courses peut être interprété comme un indice de l'irrationalité de sa passion : toutes les courses l'attirent, même les plus minables : *ad omnes etiam minimos circenses*. Mais on peut aussi inférer de la subordonnée consécutive *ut nemini dubium esset eo die utique affuturum* une conséquence plus fâcheuse : du moment que Néron s'échappait incognito (et donc sans gardes) dans un lieu où l'on était sûr de l'y trouver, il aurait été facile à n'importe qui d'organiser contre lui un attentat. Sa passion mettait donc en danger sa propre sécurité.
- ◆ la passion de Néron pour les courses étant bien connue des professionnels du cirque, ce sont eux qui imposent leur règle du jeu, et qui se permettent de faire du chantage ; Suétone les présente en des termes qui devraient être réservés à l'empereur : *ne domini quidem jam factionum dignantibus nisi...* Les conséquences sur la durée des courses sont de l'ordre de l'anecdote et ne sont pas susceptibles de bouleverser l'empire romain, mais elles ont en tout cas une incidence sur l'organisation de la journée de milliers de Romains...
- ◆ il est curieux que Suétone n'ait pas rapporté l'anecdote de Dion Cassius à propos de l'insolence des éleveurs et des auriges, qui obligea Néron à payer certains jeux de sa poche pour se plier à leurs exigences : cette anecdote allait dans le même sens d'une dénonciation d'un scandaleux basculement de la prise de décision vers des mercenaires, l'empereur étant obligé d'en passer par leurs quatre volontés.

C/ Le monde à l'envers

Bien plus grave en tout cas est la radicale **inversion des hiérarchies sociales et politiques** que révèle la dernière phrase de notre extrait, et qui rejoint ce que Suétone a déjà suggéré lorsqu'il évoquait Néron montant en scène, et se donnant en spectacle dans des situations indignes de son rang. Suétone réagit ici de la même manière que Tacite qui, rapprochant lui aussi ces deux activités, parle de "fantaisie non moins honteuse" (document bleu, Annales, XIV, 14).

Une fois encore, lorsqu'il se montre en aurige d'abord au milieu des esclaves et de la plèbe puis devant la totalité des Romains, Néron

- ◆ non seulement manifeste sa **démagogie**, en flattant les goûts du peuple, qui a choisi la faction des Verts (*prasinatum agitatore*) et qui se contente de *panem et circenses* : il se donne lui-même à la foule (c'est le sens de *se praeibuit*), comme une vulgaire **prostituée**.
- ◆ et donc il intervertit radicalement la hiérarchie de toute la société de laquelle il devrait au contraire être le garant, puisqu'il prend la place des auriges qui, tout en étant adulés par les masses, étaient aussi considérés paradoxalement comme les **rebuts de la société**, pendant que la place du magistrat sur la tribune est occupée par un quelconque affranchi, *aliquo liberto mittente mappam unde magistratus solent*. C'est le monde à l'envers, toutes les valeurs de la société romaines et toutes les catégories sont alors subverties.

Conclure sur la maîtrise stylistique de Suétone, sa capacité à expliciter une évolution psychologique (même s'il est fâché qu'il ne mentionne pas la mort d'Agrippine comme l'événement qui a définitivement levé le blocage) et sur la dimension critique de son texte qui, sans pour l'instant expliciter son blâme, parvient à faire participer son lecteur à la dénonciation.